

# Vieilles chansons

Autor(en): **Rochaz, Eug.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **29 (1921)**

Heft 9

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-23669>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

coups de bec, et sans que, de part et d'autre on ne perdît quelques plumes.

A cause de la prolongation de ce procès, l'honorable Jean Chessex dut exercer la syndicature une année de plus que ce n'était prévu dans les règlements. Ses comptes, aux archives communales, portent en effet sur les années 1719, 1720 et 1721, alors que pour tous les autres syndics dont les cahiers de comptes ont été conservés dès 1549, les fonctions ne duraient que deux ans.

P. HENCHOZ.

---

## VIEILLES CHANSONS

---

Les événements de 1798 et des années qui suivirent fournirent aux compositeurs de musique l'occasion de composer des chansons. Comme bien l'on pense, c'est ce qui fut fait, et, aujourd'hui, nous reproduisons les paroles de quelques-unes de ces chansons d'autrefois qui nous paraissent présenter un certain intérêt sur la fuite des temps.

Voici, tout d'abord, la chanson intitulée « Adieu les bailliages », qui émane du citoyen Roud, et qui se chantait sur l'air : « Adieu réjouissance, nos plaisirs sont finis ».

Jeunes garçons et filles mettons nos beaux habits,  
Dansons tous sur l'herbette, il faut nous réjouir,  
Adieu les bailliages, et les seigneurs aussi.

Sous la patte de l'ours nous allions retomber,  
Grâce à de la Harpe nous relevons le nez,  
Adieu les bailliages, ils sont bien enterrés.

Très nobles, magnifiques, qu'allez-vous devenir,  
Il n'y a plus d'espérance pour vous, ni pour vos fils,  
Adieu les bailliages et les écus aussi.

Couverts d'une capote, montés sur roussin,  
En poche l'éprouvette, venez goûter nos vins,  
Adieu les bailliages, il faut gagner son pain.

En faisant votre route par le canton de Vaud,  
Détournez votre vue de dessus les châteaux.  
Adieu les bailliages, ces délicieux morceaux.

Vous trouverez sans doute de ci-devants sujets,  
Contents de l'aventure ils vous diront tout net,  
Adieu les bailliages, entrons au cabaret.

Il vous sera pénible, vous riderez vos fronts,  
De vivre avec les welches, de pair et compagnon.  
Adieu les bailliages, adieu *savoir faisons*.

Vous avez dans nos villes, un grand nombre d'amis,  
Regrettant votre empire et qui s'écrient aussi,  
Adieu les bailliages et les présents jolis.

Cochon de lait, bécasse, bon lièvre et poisson,  
Si l'on ne vous achève vous quittez nos maisons,  
Adieu les bailliages, vos beaux jours sont à fond.

Ils étaient secrétaires, assesseurs et sauniers,  
Monseigneur le baillif daignait les saluer,  
Adieu les bailliages, ils sont tous désolés.

Leurs brevets, leurs cocardes, leurs manteaux rouge et noir,  
Sont rongés par les gerces au fond de leurs tiroirs,  
Adieu les bailliages, ils ont tiré.

Leurs femmes et leurs filles avaient le grand bonheur,  
De voir dame baillive, lui rendre leurs honneurs,  
Adieu les bailliages, elles en ont les vapeurs.

Pour nous bons patriotes qui n'aimons pas ramper,  
En buvant la bouteille,  
Dansant avec nos belles nous voulons tous chanter,  
Au diable les bailliages, vive la liberté.

Clément Gay, de Lutry, composa la chanson suivante sur l'« Acte de Médiation de 1802 ».

1.

Les Suisses en 1802,  
Se prirent tous aux cheveux,  
Ah ! c'était un rude temps,  
Souvenez-vous-en,  
Un chaos, un vrai gâchis,  
En y pensant, je frémis.

2.

En vendanges nous étions,  
Hélas nous nous amusions,  
Lorsque vingt mille allemands,  
Souvenez-vous-en,  
Plus avides que des loups,  
Vinrent pour nous gruger tous.

3.

Nous fûmes bien mal conduits,  
Et peut-être un peu trahis,  
Bref, on vit nos combattants,  
Souvenez-vous-en,  
S'écrier pleins de frayeurs,  
Tout est perdu pour l'honneur.

4.

Rapp devint notre soutien,  
Et notre ange gardien,  
Il dit à ces garnements,  
Souvenez-vous-en,  
Je crois que vous êtes fous,  
Allons, retournez chez vous.

5.

Là-dessus on s'en alla,  
Et chaque ville envoya,  
A Paris bien promptement,  
Souvenez-vous-en,  
De beaux et bons députés  
Pour y être consultés.

6.

La Suisse, dit Napoléon,  
Est une brave nation,  
Et je veux sans compliment,  
Souvenez-vous-en,  
Etre son médiateur,  
Et faire son bonheur.

7.

Les grands et petits cantons,  
D'abord nous rétablirons,  
Mais je veux absolument,  
Souvenez-vous-en,  
Qu'avec ceux qui sont trop gros,  
L'on en fasse des nouveaux.

8.

Il y en aura dix neuf,  
Treize vieux et six bien neufs,  
Soyez unis et contents,  
Souvenez-vous-en,  
Du reste comme il pourra,  
Chacun se gouvernera.

9.

A ces mots les députés,  
Se sont tous bien embrassés,  
On vit alors clairement,  
Souvenez-vous-en,  
Que pour toujours les Bernois,  
Seraient amis des Vaudois.

10.

C'est le 19 février,  
Il ne faut pas l'oublier,  
Qu'eut lieu cet embrassement,  
Souvenez-vous-en,  
On signa en cette occasion,  
L'Acte de Médiation.



## LA CHANSON PATRIOTIQUE

1.

Courberais-tu la tête  
Brave et loyal Vaudois  
Sous le joug que t'apprête  
L'ennemi de nos Loix,  
Un funeste esclavage,  
Le plus cruel des maux,  
Deviendrait ton partage,  
Mon cher canton de Vaud.

2.

Sur la mer politique  
Elle surnage encore,  
La nacelle helvétique  
Sans arriver au port.  
Un violent orage  
Surprend nos matelots,  
Menaçant du naufrage  
Notre canton de Vaud.

3.

Magistrats respectables,  
Organes de nos Loix,  
Restés inébranlables  
En défendant nos droits.  
Au plus fort de l'orage,  
Redoublés vos travaux  
Et sauvez du naufrage  
Le beau canton de Vaud.

4.

Vous dont l'ardeur guerrière,  
Avide de combats,  
Regrette la carrière  
Qui s'ouvrirait sous vos pas.  
Ne perdez point courage,  
Conservez vos drapeaux  
Pour sauver du naufrage  
Notre canton de Vaud.

5.

Si nos soldats d'élite  
Ne sont pas suffisants,  
Allons ! qu'on nous invite  
De seize à soixante ans,  
Citoyens de tout âge  
Marchons sous nos drapeaux,  
Et sauvons du naufrage  
Notre canton de Vaud.

6.

Pour l'honneur du nom suisse,  
Sachons nous souvenir,  
Qu'un cri nous réunisse :  
Vivre libre ou mourir.  
Enfants de l'Argovie,  
Nos cantons sont jumeaux,  
Sauvez votre patrie,  
Et nous celle de Vaud.

7.

Représentants augustes  
Des louables cantons,  
Vos décrets seront justes,  
Nous bénirons vos noms.  
La commune Patrie  
Verra dans son faisceau  
Le canton d'Argovie  
Et le canton de Vaud.

## LE RÉVEIL DU PEUPLE

Soldats, enfants de l'Helvétie,  
Serrons nos rangs sous nos drapeaux,  
Garantissons notre Patrie  
De la guerre et de ses fléaux.  
A l'exemple de nos ancêtres  
Nous voulons vivre en liberté,  
Et conserver pour nos seuls maîtres { (bis)  
Les loix, l'honneur, la loyauté.

Autour de nous la foudre gronde,  
Ebranlant de vastes Etats,  
Laissons les monarques du monde  
Terminer seuls tous leurs débats.  
Nous voulons cette paix si chère,  
Heureux fruit de notre union,  
Et nous saurons aimer la guerre { (bis)  
Si on ose franchir nos monts.

Braves enfants de l'Helvétie,  
Notre salut dépend de nous.  
Formons nos rangs pour la Patrie,  
Q'un même esprit nous guide tous.  
Si nous mourrons sur les frontières  
En combattant pour nos foyers,  
Nos enfants, nos femmes, nos mères { (bis)  
Hériteront de nos lauriers.

Cette dernière chanson a été composée par Matthey, de Nyon, officier d'artillerie, en novembre 1813.

---

## LA CHANSON DES DÉFENSEURS DE L'ANCIEN RÉGIME

1.

Quand le cher Napoléon  
Eut fait la culbute,  
Aux regrets, dans ce canton,  
L'on se vit en bute.  
Tous mes pauvres Jacobins,  
Qui se trouvaient orphelins,  
Juraient contre le destin,  
Prévoyant leur chute. (*bis*)

3.

Une autre Constitution  
L'ancienne remplace ;  
Et pour toute correction  
Chacun reste en place.  
Des Messieurs, des Landam-  
[mans,  
Forment le Gouvernement.  
Pour de si beaux changements  
Au ciel rendons grâce ! (*bis*)

5.

Monod, fils du Landamman,  
Fameux dans l'histoire,  
Sera fait incessamment  
Chef du Consistoire.  
La Harpe sera, dit-on,  
Fait Maréchal du Canton,  
Pour s'être contre Mousson,  
Montré avec gloire. (*bis*)

7.

Nous avons, braves Vaudois,  
Bien des avantages.  
Pour maîtres, plus de Bernois,  
Mais la fleur des sages.  
Car nos prudents électeurs,  
Ont rempli de procureurs,  
D'avocats, de receveurs  
Notre aréopage. (*bis*)

2.

L'Acte de Médiation  
Eut le sort du corse ;  
Fallut bien que la faction  
Cherchât quelque entorse :  
La Harpe se démena,  
Déclama, endoctrina,  
Et fit tant, qu'il redonna  
Au parti, sa force. (*bis*)

4.

Du mérite, les emplois  
Sont la récompense,  
Et lui seul dans tous nos choix  
A la préférence.  
Aussi tous les gens de bien,  
Chez nous sont comptés pour  
[rien.  
Ce n'est qu'en des citoyens  
Qu'on a confiance. (*bis*)

6.

A cimenter l'union  
Au corps si utile,  
Le Conseil de ce Canton  
Se fait voir habile.  
Par les avis de Monod,  
Il trame sans dire mot,  
De jolis petits complots  
De guerre civile. (*bis*)

8.

Déjà du puissant patron  
Telle est l'influence,  
Que tout prend un meilleur ton,  
Et plus d'importance.  
Dans peu, sans doute, on verra,  
Nos Souliers, nos Poterats,  
Et nos Jans,... et caetera,  
Titres d'Excellences. (*bis*)

« Cette chanson, qui se chantait sur l'air : « Lise, hier au soir », fut, paraît-il, chantée par le fou de Gumoëns, chez lui, en grande compagnie ; elle ne pouvait venir, disait-on, que de sa clique pestilentielle. Elle a été imprimée et m'a été adressée, le 17 septembre 1815, sous le titre de Conseiller, à Lausanne », au Conseiller d'Etat et ancien Président du Tribunal d'appel Jean-Henri Potterat, d'Orny (1756 - 1826), lequel est l'auteur de l'annotation ci-dessus.

### L'ÉTOILE DE LA LIBERTÉ

Le bronze a fait retentir les échos  
Et le silence est dans toute la plaine.  
Chaque soldat s'abandonne au repos  
Du doux sommeil, le camp est le domaine.  
Un seul guerrier s'est arrêté,  
Il admire un astre, il s'écrie :  
Etoile de la liberté (*bis*)  
Brille à jamais sur ma Patrie,  
Sur ma Patrie.

On dit que Tell lorsqu'il eut abattu  
Le fier tyran de la Suisse naissante  
Fut mis au ciel pour prix de sa vertu  
Et qu'il devint étoile éblouissante.  
Il est un astre respecté  
Objet de notre idolâtrie,  
Etoile de la liberté (*bis*)  
Brille à jamais sur ma Patrie,  
Sur ma Patrie.

Guide toujours astre doux et serein  
Notre nacelle au milieu des orages,  
Nous voguerons sous ton heureux destin,  
Nous ne craignons pas les écueils, les naufrages.  
Enfin dans le port souhaité  
Abordera la nef chérie,  
Etoile de la liberté (*bis*)  
Brille à jamais sur ma Patrie,  
Sur ma Patrie.



Tu te cachas soleil consolateur,  
Quand sur la Suisse un étranger perfide,  
Impunément mit un pied oppresseur  
Quand notre sol devait être homicide.  
Mais aujourd'hui dans ta beauté  
Tu reparais sur l'Helvétie,  
Etoile de la liberté (*bis*)  
Brille à jamais sur ma Patrie,  
Sur ma Patrie.

Ainsi chantait oubliant le sommeil  
Le preux guerrier rêveur et solitaire,  
L'aurore enfin ramenant le soleil,  
Eclipse l'astre et réjouit la terre.  
Oh ! bel astre, tu m'as quitté,  
Reviens chaque nuit je t'en prie,  
Etoile de la liberté (*bis*)  
Brille à jamais sur ma Patrie,  
Sur ma Patrie.

Cette chanson se chantait sur l'air : « L'astre des nuits de son paisible éclat ».

Comme vieilles chansons chantées il y a un siècle, nous pourrions aussi citer : « Le Canton de Vaud, si beau », du doyen Louis-Auguste Curtat (1759 - 1832) ; « Po la fita dau Quatorze », chantée par son auteur, le citoyen David-Joseph Marindin, au repas du 14 avril 1812, à Lausanne, et qui est reproduite dans l'ouvrage « Au Peuple Vaudois, 1803 - 1903, souviens-toi », planche XXI.

Eug. ROCHAZ.

---